

Hommage à Andrée Lehmann

Andrée Lehmann est née en 1923 en Alsace et décédée à Paris ce 29 janvier 2022.

Elle était membre du Cercle freudien et d'Espace analytique. Sa participation, dès 1948, aux différents mouvements de la psychanalyse en France fut d'une grande richesse pour la transmission de l'histoire de la psychanalyse.

De cette enfance plongée dans un milieu trilingue, de son passé d'enfant cachée puis de sa participation active à la Résistance dès ses 17 ans, de son retour en 1945 à Strasbourg, ville ravagée, Andrée nous parla souvent mais ne laissa que quelques traces écrites. Dans des propos réunis par ses collègues et amis du Cercle freudien en juin dernier, elle met en avant qu'apprendre à penser dans ces moments de terreur permet d'écarter la peur.

Cette mise au travail de la pensée fut aussi son fil rouge dans le travail soutenu pendant plus de vingt ans à l'hôpital Gustave Roussy à Villejuif. A l'écoute des femmes atteintes d'un cancer du sein, atteintes aussi dans leur image du corps et leur identité de femme, elle fut particulièrement attentive aux répercussions psychiques de la maladie grave. La recherche des mots, dans cette temporalité du diagnostic et des traitements, « entraîne un effort de pensée » et permet de « nouer la pensée au corps », écrira-t-elle.

Nous l'avions entendue, autour de son livre *L'atteinte du corps. Une psychanalyste en cancérologie*, paru en 2014 dans la collection singulier/pluriel dirigée par Jean-Pierre Lebrun chez Erès. Ce fut un moment riche d'échanges avec des collègues d'autres associations analytiques.

Elle soutint d'une façon innovante et singulière la fonction de psychanalyste à l'hôpital : en faisant coexister la démarche spécifique de l'analyse, « qui a partie liée avec l'inconscient et se manifeste dans le transfert » avec les logiques inhérentes au discours médical, à la démarche des soignants et à l'institution hospitalière. Les faire coexister sans pour autant les confondre. Entendre la dimension subjective à l'œuvre dans la traversée de la maladie et parvenir, sans céder, à faire intégrer cette dimension du sujet dans le champ plus large de la recherche en cancérologie, aura été une version de ce que « Ne pas céder sur son désir d'analyste » peut vouloir dire.

Dans ce travail à plusieurs, c'est la position de l'analyste, son attention aux signifiants du malade, et des soignants aussi, sa présence à l'indicible du réel qui œuvre. « La théorie psychanalytique n'est pas faite pour être prêchée, disait-t-elle, elle doit être mise en acte ». Son livre, ses nombreux articles et son engagement auprès des équipes qu'elle a formées en attestent.

J'ai eu la chance de rencontrer Andrée Lehmann en 1994, lorsqu'elle et moi-même étions engagées autour des questions que les nouveaux diagnostics en génétique soulevaient. Dans nos échanges réguliers, maintenus jusqu'en janvier dernier, et partagés avec d'autres, elle raccrochait la clinique aux concepts et apports freudiens et lacaniens, qu'elle actualisait tout en soulignant le contexte dans lequel elle les avait travaillés avec les collègues et amis psychanalystes de la première heure. Du coup sa transmission était intimement nouée à son trajet en analyse et à l'histoire de la psychanalyse, les deux tissés à la grande Histoire. Sa

position éthique, ne se mettant jamais au centre tout en ne restant pas non plus à la marge, fut l'axe de son engagement.

Aujourd'hui, plus encore qu'hier, « soutenir une position d'analyste dans des conditions qui ne s'y prêtent pas » est le témoignage précieux qu'Andrée Lehmann nous livre et qui concerne en quelque sorte l'avenir de la psychanalyse.

Nous la regretterons.

Anne Joos